

Dieu présenté par Jésus

Jn 17 :4-8

Introduction

Dans le prologue de son Évangile, Jean nous décrit Jésus comme celui qui, de manière absolument unique, nous fait connaître Dieu. « *Personne n'a jamais vu Dieu. Le Dieu Fils Unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui nous l'a fait connaître.* » (Jn 1 :18) Nous avons là une vision toute particulière sur le ministère de Jésus : il vient, de manière unique, nous faire connaître Dieu.

Cette connaissance qu'il apporte est particulière à cause de la personne unique de Jésus : il est le « Dieu Fils Unique », il est dans « *le sein du Père* », dans « l'intimité du Père ». Jean insiste : c'est celui-là (evkei/noj) qui nous le fait connaître. Autrement dit : en Jésus, Dieu lui-même vient vers nous pour se faire connaître. Dieu s'est déjà révélé, notamment par la « loi » donnée « par Moïse » (Jn 1 :17), ou par des témoins, comme l'a été Jean-Baptiste. Mais, en Jésus, il y a « plus » : Jésus n'est pas simplement un homme envoyé par Dieu, ou qui a reçu une révélation de Dieu. Il est Dieu lui-même venu vers nous en une personne unique, à la fois pleinement Dieu et pleinement homme. Nous discuterons de cela dans la suite de nos études.

Jésus est donc celui qui nous explique, qui nous manifeste et qui interprète pour nous le Père : c'est ce que traduit le verbe que Jean emploie¹. Il est donc important, essentiel, pour nous, en considérant « Jésus l'Unique », de recueillir ce qu'il nous dit de Dieu, et la façon dont il le fait. « *La loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.* » (Jn 1 :17) Jean ne veut pas jeter un doute sur la véracité de la loi donnée par Moïse : mais il dit que la plénitude de la vérité nous est donnée par Jésus, parce que c'est le temps où Dieu accomplit son plan de salut, et à cause de la personne unique de Jésus.

Il y a ce que Jean dit de Jésus. Il y a, aussi, ce que Jésus dit de sa mission. A la fin de sa vie, Jésus fait, dans une prière émouvante, une sorte de « bilan » de sa vie, de sa mission, avant d'en affronter la dernière étape, la Passion. Que dit-il à son Père ? « *Je t'ai glorifié sur la terre... J'ai manifesté (VEfane,rwsa,) ton nom aux hommes.* » L'objectif de Jésus était donc, bel et bien, de « faire connaître qui était Dieu » (« ton nom »). Il ne faut pas l'oublier quand on considère Jésus. Jésus vient manifester qui est Dieu. Il le fait en faisant connaître le Père, « qui est aux cieux ». Il le fait, aussi, en tant que Fils, par son action, son enseignement, et par ce qu'il est.

Comment Dieu apparaît-il dans l'enseignement général de Jésus ?

1. La confirmation des Écritures

¹ **evxhge,omai** explain, interpret, tell, report, describe [Lk 24:35](#); [Ac 10:8](#); [15:12](#), [14](#); [21:19](#).
Make known, bring news of [J 1:18](#)<

La toute première chose à souligner est que Jésus, le Dieu Fils Unique, confirme les Écritures lorsqu'il parle de Dieu. Sa base et sa référence, c'est la révélation donnée dans la « Loi et les Prophètes », à laquelle il accorde un respect total et une entière confiance. Il reconnaît l'autorité des Écritures, et il scelle l'autorité de l'AT par cette reconnaissance. Entre le Dieu Fils Unique venu du Père et l'Écriture, il n'y a pas la moindre distance, et pas le moindre décalage.

Deux exemples.

1. Interrogé sur le divorce, Jésus répond en invoquant le témoignage des Écritures dans les deux récits de la création de Gn 1 et 2.

Matthieu 19:4-5 ⁴ Il répondit: N'avez-vous pas lu que le créateur, au commencement, les fit « homme et femme » (Gn 1 :27) ⁵ et qu'il dit: « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair » (Gn 2 :24)?

- En deux phrases, Jésus en dit des choses sur Dieu !
- Il est le créateur : Cf Gn 1 :1
- Créateur de l'humanité, et de la différence sexuelle (Gn 1 :27)
- En tant que Créateur, il a institué le mariage
- Le Dieu Créateur est aussi celui qui parle dans l'Écriture
- Tout cela est tiré de l'Écriture : c'est là que Jésus fonde ce qu'il dit de Dieu.

2. Jésus, à partir de l'Écriture, confirme aussi que Dieu s'est fait connaître dans l'Histoire, progressivement, et personnellement.

Matthieu 22:32 N'avez-vous pas lu qu'il est écrit : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ? » Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants.

Il y a là une reprise de Ex 3 :15 : « *C'est là mon nom, pour l'éternité.* » Jésus invoque ce qui est écrit, l'appuie, le reprend à son compte, et argumente à partir de là. Pour Jésus, Dieu est vraiment un Dieu personnel, un Dieu pour chacun (Abraham, Isaac, Jacob), et le Dieu qui se fait connaître dans l'Histoire.

Ce sont juste deux exemples, mais ils montrent la façon dont Jésus parlait de Dieu, et les sources de sa pensée. Jésus n'a pas fait « cavalier seul » par rapport à l'Écriture. Au contraire : ce que disent la loi et les prophètes sur Dieu, il le reprend pleinement à son compte.

2. Conceptions partagées

Parce que la foi de Jésus se fonde sur l'enseignement de l'AT, Jésus partage un grand nombre de convictions sur Dieu avec ses contemporains : ils se nourrissent à la même source. Jésus est ici dans une situation différente de l'apôtre Paul qui, lui, a souvent dû s'opposer à des conceptions tout autres de Dieu, celles du paganisme. Jésus est sur un terrain de plus grande proximité. Ce qui ne l'empêchera pas d'obliger à penser autrement les choses que tout le monde croyait savoir...

21. L'unique Seigneur

Jésus reprend la grande confession de foi d'Israël en un seul et unique Dieu. Elle se trouve en Dt 6 :4-5. On l'a interrogé sur le plus grand commandement, et voici sa réponse :

Marc 12:29-31 ²⁹ Jésus répondit: Voici le premier : « Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur :³⁰ Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. ³¹ Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux -là.

Comme le texte du Deutéronome, Jésus ne sépare pas la confession de foi et le commandement d'aimer Dieu. Ce que nous savons de Dieu doit déterminer notre conduite. Les commandements de Dieu doivent être éclairés par ce qu'il est.

Jésus affirme ailleurs que Dieu est le seul vrai Dieu. Dans sa prière qui précède sa Passion, il affirme :

Jean 17:3 La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus -Christ.

Un seul et unique Seigneur... Jésus l'enseigne, l'affirme, le prie. En même temps, Jésus affirmera très fort son identité profonde avec cet unique Seigneur... Cet « unique Seigneur », il le connaît parfaitement, tout comme il est lui-même connu de lui parfaitement...

Matthieu 11:27 ²⁷Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler.

Jésus a d'autres affirmations tout aussi fortes :

Jean 8:58 Jésus leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis... Le nom même du Seigneur, du « Dieu un » !

Jean 10:30,33 ³⁰ Moi et le Père nous sommes un. ³¹ Alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider [...] Parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu.

Un seul Dieu, l'unique Seigneur... et pourtant, Jésus bouscule la façon de concevoir cette unité. Il est, lui aussi, en tant que Fils, ce Seigneur, un avec le Père. Autrement dit, cette unicité du seul vrai Dieu est celle d'un être-en-relation. Ce que Jésus dit de lui-même en tant que Fils, il l'étend aussi à l'Esprit, que lui et le Père enverront. Dieu est un, et unique : mais il est riche, en lui-même, d'une relation. Cette relation, c'est sa vie, elle est une joie, une communion, un don toujours renouvelé.

Pour une description relationnelle de Dieu, à méditer : « Dieu est ce que Père, Fils et Saint-Esprit donnent l'un à l'autre et reçoivent de l'autre dans la communion inséparable qui est le résultat de leur amour. »²

22. Quelques qualités de Dieu... et ce qu'elles impliquent !

Jésus parle souvent de Dieu en des termes très relationnels. Mais il a soin de rappeler que Dieu est au-dessus de tout, au-dessus de nous, qu'il est distinct du monde.

221. ASÉITÉ... PARTAGÉE !

Dieu existe de par lui-même : « *Le Père a la vie en lui-même* » (Jn 5 :26)... Une caractéristique qui n'appartient qu'à Dieu : de toute éternité, il est, par lui-même. C'est ce que les théologiens appellent l'aséité : l'existence est un trait de sa nature, de son essence. Dieu existe, sans commencement, sans cause extérieure à lui : de manière simple, il est par lui-même. Un sujet d'émerveillement. Une réalité ineffable. Et fondatrice ! Tout le reste en dépend.

Mais, poursuit Jésus... et là, tout ce qu'on croyait savoir commence à vaciller... ce privilège unique, le Père l'a donné au Fils ! « *Tout comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.* » (Jn 5 :26) Et voilà, au détour de cette affirmation fondatrice sur Dieu, une affirmation époustouflante sur le Fils : il possède cette caractéristique qui n'appartient qu'à Dieu ; mais il la possède en l'ayant reçue, ou en la recevant du Père, de toute éternité.

² Thomas Salamoni, *La dynamique de Dieu* (Dossier Vivre, N°14, Genève : Ed « Je Sème »), 69

222. DIEU EST AU CIEL !

Dieu est infiniment au-dessus de nous : Jésus nous invite à prier : « *Notre Père, qui es aux cieux* » (Mt 5 :9). Le « ciel », dans la Bible, c'est la dimension qui est au-dessus de la nôtre. Dieu n'appartient pas à notre monde. Il n'est pas dans la sphère de ce que nous maîtrisons. Au contraire, c'est de lui que nous recevons tout. « *Dieu est au ciel, toi tu es sur la terre* » (Eccl 5 : 1). C'est pour rappeler cela que Jésus, souvent, associe les deux termes : « Votre Père céleste ». « Père » dit la proximité. « Céleste » rappelle la suréminence.

Matthieu 5:48 ⁴⁸ Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

Matthieu 6:14 ¹⁴ Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi;

Jésus reprend d'ailleurs, ici ou là, certaines habitudes de langage de ses contemporains qui hésitaient à prononcer le nom de Dieu. Ils le remplaçaient par des formules indirectes. Par exemple, on parle du « Très-Haut » (Lc 6 :35, « fils du Très-Haut ») ; on parle aussi des « cieux », ou du « ciel » pour évoquer Dieu (Mc 11 :30 : « *Le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes* »). C'est pourquoi on peut parler indifféremment du « *royaume de Dieu* » ou du « *royaume des cieux* ». Mais tout ce langage qui parle du « ciel » pour évoquer Dieu rappelle que Dieu est infiniment au-dessus de nous. Jésus le souligne avec force, et veut que nous nous en rappelions, à chaque fois même que nous prions (cf Notre Père).

Et pourtant, tout en soulignant cela, Jésus a un langage de grande proximité, très intime, en nous parlant de Dieu. Je pense à ce qu'il nous dit par rapport à nos inquiétudes :

Matthieu 6:26 ²⁶ Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez -vous pas beaucoup plus qu'eux ?

Ce Père, qui est au « ciel », est infiniment attentif à notre vie...

223. OMNISCIENCE, OMNIPRÉSENCE... EN INTIMITÉ !

Lorsque l'on parle de Dieu, des mots en « tout » s'imposent : Dieu est en tout lieu, Dieu sait tout, Dieu peut tout. « Omniprésence, omniscience, omnipotence ».

Jésus enseigne que « Dieu est esprit » (Jn 4 :24). Dieu est esprit, cela veut dire qu'il n'a pas de corps, qu'il n'est pas lié à un lieu particulier, comme nous le sommes. C'est pour cela qu'il n'existe pas de lieu « unique » où il faudrait adorer Dieu, et le rencontrer (Jn 4). Pour beaucoup, être « esprit » implique plus ou moins quelque chose d'impersonnel, de diffus. Pour Jésus, ce n'est pas du tout ainsi que l'on voit les choses : en tant qu'Esprit, Dieu est parfaitement personnel. Dieu est Esprit et riche de qualités qui, comme dans l'esprit humain, forment une personnalité : l'intelligence, la volonté, l'intentionnalité, la sensibilité. C'est ce que Jésus montre constamment, par toutes les images qu'il emploie pour décrire Dieu, et en particulier lorsqu'il décrit Dieu comme « Père ». Quoi de plus personnel, de plus intime, qu'une relation entre un Père aimant et son enfant ? Dieu est esprit et infiniment personnel, nous dit Jésus.

Et c'est aussi avec cette même perspective que Jésus nous parle du fait que Dieu est partout, et qu'il connaît tout. Lorsque Jésus en parle, c'est pour nous dire que nous pouvons avoir une relation absolument intime avec lui. Quand tu pries, tu peux fermer ta porte, parler seul à seul : « *Ton Père est là, dans le secret* » (Mt 6 :6). Et tu n'as pas non plus besoin de multiplier les paroles : « *Ton Père sait de quoi tu as besoin, avant même que tu ne le lui demandes.* » (Mt 6 : 8). Dieu est partout, cela ne veut pas dire : « *Dieu est insaisissable* ». Cela veut dire : « Dieu sait se rendre présent. » Dieu connaît tout : cela ne veut pas dire « *Dieu nous transperce de toute part* ». Mais « On peut tout lui dire, il ne sera jamais déstabilisé. »

Jésus a aussi souligné, et attesté, la toute-Puissance de Dieu. Sa naissance, sans intervention humaine, montre cette puissance du Seigneur, créateur : « *Rien n'est impossible à Dieu* » (Lc 1 : 37). Jésus a enseigné à avoir confiance en cette même puissance de Dieu, pour vaincre

l'incrédulité : « *Qui peut être sauvé ?* demandent les disciples. Aux hommes, cela est impossible, mais à Dieu, tout est possible. » (Mt 19 :26). Cette puissance de Dieu, Jésus ne l'a pas seulement enseignée : il l'a manifestée, par ses miracles, ses délivrances. Luc le souligne, à plusieurs reprises, dans son évangile :

Luc 5:17 ... la puissance du Seigneur se manifestait par des guérisons.

Jésus invite aussi à avoir une large confiance en la puissance de Dieu comme sa capacité à réaliser tout ce qu'il dit. On le voit dans une controverse concernant la résurrection, que les sadducéens estimaient « impossible ». Ils lui adressent un cas sensé prouver la difficulté de la résurrection : une femme plusieurs fois veuve et remariée, qui se retrouverait, à la résurrection, épouse de plusieurs maris. Jésus les reprend, en leur disant : « *Vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu.* » (Marc 12:24) Jésus commence par les « Écritures », car ce sont elles qui enseignent la résurrection, et ce qu'elle enseigne, il faut l'accepter. Mais il ajoute : « *la puissance de Dieu* » : leur représentation de ce que peut être la résurrection est trop limitée. Le corps et la réalité de la vie de résurrection, c'est bien plus que ce que nous connaissons aujourd'hui. La puissance de Dieu se manifestera d'une façon telle que votre objection n'a pas de raison d'être. Jésus nous enseigne ici à avoir vraiment confiance que Dieu est assez puissant pour réaliser ce qu'il promet. Si nous avons du mal à concevoir certaines choses, lui a la puissance pour les réaliser.

224. LA BONTÉ DE DIEU

Un autre trait, assez communément partagé, est la confiance en la bonté de Dieu. Jésus a affirmé cette bonté de Dieu, a médité sur elle. Mais il le fait, là encore, avec un regard assez particulier. Il réfléchit à cette forme de bonté de Dieu qui se manifeste dans sa providence, large, partagée : « *Dieu fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons, et il donne de la pluie aux justes comme aux injustes.* » (Mt 5 :45) C'est vrai. Tant de gens sont, sans cesse, au bénéfice de la bonté, de la générosité de Dieu.

Cela pourrait être une simple généralité. Mais Jésus, lui, va plus loin :

Matthieu 5:44-48 ⁴⁴ Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, ⁴⁵ afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. ⁴⁶ Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez -vous? Les publicains n'agissent - ils pas de même ? ⁴⁷ Et si vous saluez seulement vos frères, que faites -vous d'extraordinaire ? Les païens n'agissent -ils pas de même ? ⁴⁸ Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

Autrement dit : vous dites, vous chantez « *Dieu est bon !* ». Mais, si vous dites cela de Dieu, en quoi vous comportez-vous comme des enfants de votre Père ? Ce que vous dites concernant Dieu, cela doit aussi changer des choses dans votre vie ! Car ce que Dieu est, ce qu'il fait, vous devez, à votre niveau, en refléter quelque chose. Jésus nous enseigne là une manière bien pratique, bien appliquée, de faire de la théologie !

Elle s'applique ici à la bonté de Dieu. Elle s'applique, aussi, au pardon. Jésus a rappelé la mesure du pardon que nous recevons de Dieu, pour nous enseigner à pardonner à notre tour... Il veut tellement que cette pensée des deux pardons soit liée dans notre esprit qu'il nous invite à nous questionner sur le pardon que nous donnons, à chaque fois que nous demandons pardon. « Pardonne-nous... comme nous pardonnons ! »

225. LA SOUVERAINETÉ DE DIEU

Jésus a aussi affirmé la souveraineté de Dieu. L'une des formes de cette souveraineté s'exprime dans une expression que l'on trouve plusieurs fois : « Il faut que telle ou telle chose arrive ».

Matthieu 17:22 Jésus leur dit: Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes;

Matthieu 16:27 ²⁷ Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges; et alors il rendra à chacun selon ses oeuvres.

Marc 13:7 ⁷ Quand vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres, ne soyez pas troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin.

Marc 13:10 ¹⁰ Il faut premièrement que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations.

Ces expressions ne parlent pas d'une « fatalité ». Elles évoquent le plan de Dieu, pour le Christ, pour l'humanité, pour l'avenir... « Il faut » que ces choses se passent, parce que Dieu les a décidées. Jésus a vraiment eu ce sens très fort du plan de Dieu. C'est un enseignement sur Dieu qu'il nous donne. Un enseignement précieux. Dieu tient les choses dans sa main, dans son contrôle. L'histoire des hommes passera par là où Dieu a décidé qu'elle passe. Cela a été vrai pour Jésus, sa mort, sa résurrection. Cela a été vrai pour l'avenir proche de Jérusalem et du temple : Jésus a annoncé leur destruction, et elle a eu lieu, dans la génération qui l'a suivi, en 70 (fin des sacrifices, annoncée par le prophète Daniel en 9 :26-27). Ce sera vrai de la fin des temps, elle aussi annoncée par Jésus, et dont la destruction de Jérusalem est un signe anticipé.

Mais Jésus fait de cette souveraineté de Dieu, non pas la base d'une passivité, mais le fondement d'une implication. Parce que Dieu est souverain, je veux entrer dans ce qu'il a projeté, et prendre ma part dans ce qu'il est en train de faire, et prendre cette part activement. C'est le chemin que Jésus a montré par son attitude d'obéissance, active, choisie. Par sa confiance, aussi. Par sa capacité à tout abandonner à l'action de son Père (« Je remets mon esprit entre tes mains. »).

3. Traits particuliers de la théologie de Jésus

Dans son enseignement sur Dieu et son action, Jésus a apporté plusieurs éclairages nouveaux et tout à fait originaux, pour les gens de son temps. Ces enseignements ne sont pas entièrement nouveaux : il arrive qu'ils reprennent des thèmes présents dans l'AT, chez les prophètes en particulier. Mais ils sont nouveaux par rapport à la conception de Dieu qui avait cours dans le Judaïsme de son temps. Il faut faire cette différence.

31. Un Dieu qui cherche

Jésus nous présente un Dieu qui cherche les hommes, qui vient pour ramener à lui ceux qui ont besoin de son secours. C'est un trait qui se retrouve régulièrement chez les prophètes, où Dieu invite à revenir à lui, donne une chance et des promesses à son peuple, même quand il s'est éloigné de lui. Mais dans le Judaïsme du temps de Jésus, beaucoup considèrent que Dieu s'est plus ou moins retiré du monde mauvais, et qu'il n'agit plus dans l'histoire en vue du salut. On attend une action décisive de Dieu à la fin des temps. Mais en attendant, on considère qu'il se tient à l'écart de l'histoire humaine.

Le message, fort, de Jésus, est que Dieu, non seulement va intervenir, mais que, maintenant, à nouveau, il est en train d'agir. Il est entré dans l'Histoire d'une manière unique, c'est l'accomplissement des promesses. Le royaume de Dieu s'est approché. Dieu est en train de « visiter » son peuple. Luc s'en fait l'écho, tout particulièrement :

Luc 1:68-70 ⁶⁸ Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, De ce qu'il a visité et racheté son peuple, ⁶⁹ Et nous a suscité un puissant Sauveur Dans la maison de David, son serviteur, ⁷⁰ Comme il l'avait annoncé par la bouche de ses saints prophètes des temps anciens

Luc 7:16 ⁶ Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, disant: Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Luc 19:44 ⁴⁴ tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée.

Cette initiative de Dieu se manifeste, particulièrement, à l'égard de celles et ceux qui sont loin de Dieu. Pour le Judaïsme du temps de Jésus, Dieu s'intéresse aux Justes, à ceux qui marchent fidèlement selon la loi de Dieu. Les pécheurs, eux, sont loin de son regard, il ne s'en occupe pas (cf 4 Esdras 8 :38-39). C'est même une manifestation de sa justice.

Le message de Jésus est tout différent. Dieu cherche le pécheur. Ce message, Jésus l'incarne lui-même, dans ses attitudes. Il mange avec des gens considérés comme notoirement pécheurs. Il va vers eux. Il leur parle. On le critique, à fond, pour cela !

Marc 2:15-17 ⁵ ¶ Comme Jésus était à table dans la maison de Lévi, beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie se mirent aussi à table avec lui et avec ses disciples; car ils étaient nombreux, et l'avaient 'avaient suivi. ¹⁶ Les scribes et les pharisiens, le voyant manger avec les publicains et les gens de mauvaise vie, dirent à ses disciples: Pourquoi mange -t-il et boit -il avec les publicains et les gens de mauvaise vie ? ¹⁷ Jésus ayant entendu cela, leur dit: Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.

Lorsque Jésus agit ainsi, ce n'est pas de sa propre initiative. Il a conscience d'accomplir ainsi la volonté du Père, de manifester le cœur de Dieu. C'est ce qu'il exprime par trois paraboles, rapportées en Luc 15. Dieu est comparé à un berger qui part à la recherche d'une brebis égarée, et qui est tellement heureux de la ramener sur ses épaules. Il est comparé à une femme qui a perdu une pièce d'argent et qui fouille toute sa maison pour la retrouver. Il est comparé à un Père admirable qui attend son enfant qui s'est révolté, qui a fugué, et tout gâché... il attend et il prépare déjà en son cœur la façon dont il pourra lui pardonner, le réhabiliter entièrement. Quand son fils, enfin, revient, il découvre un Père qui court vers lui, contre toutes les conventions « normales » où c'est au fils de revenir, de s'humilier, car il a bafoué l'honneur de son père.

Il y a là un visage de Dieu magnifique, que Jésus nous dévoile.

32. Le Dieu qui invite

Dans la même ligne, Jésus nous présente Dieu comme celui qui « invite ». Dans plusieurs paraboles, Jésus décrit le salut comme un banquet, préparé par Dieu, et auquel bien des gens sont invités (Mt 22 :1-14). Cette offre est généreuse, ouverte. Beaucoup la refusent. Le Seigneur élargit alors son offre, y compris vers ceux qui n'ont rien, qui sont à l'écart de tous. L'offre est large, jusqu'aux gens les plus improbables.

L'invitation dont parle Jésus n'est pas une invitation sans condition. Il faut y répondre. Faire un mouvement vers celui qui appelle. Accorder une considération à ce qui est proposé. Jésus appelle à la repentance, à un changement d'attitude par rapport à Dieu (certains préféreront leurs petites affaires matérielles, et passeront à côté). Mais cet appel à la repentance prend chez lui la forme d'une invitation. Jésus exprime d'abord l'invitation de Dieu, annonce d'abord la grâce et la bonté de Dieu. C'est dans cette lumière qu'il appelle à se tourner vers Dieu, et à se détourner du mal. On voit aussi cela dans certaines guérisons : Jésus manifeste la grâce et l'amour de Dieu, en guérissant. Puis il dit : « *Va, ne pêche plus.* » (Cf Jn 5).

Le judaïsme de son temps donnait beaucoup d'importance à la repentance. Mais il la voyait autrement. La repentance était vue essentiellement par rapport à la Loi de Dieu. Elle consistait à laisser de côté la désobéissance par rapport à la loi, et à accomplir désormais ce que demandait la loi de Dieu. Quand quelqu'un s'était-il repenti ? Lorsqu'il obéissait suffisamment à la Loi de Dieu. Le schéma était le suivant : l'homme se repent de cette façon, ensuite Dieu pardonne. L'action humaine précède l'action de Dieu.

Pour Jésus, la repentance, c'est la réponse à une invitation. Dieu cherche, Dieu invite, Dieu offre le salut. Il demande, ensuite, une attitude de cœur qui se détourne du mal, confesse la faute. Mais il n'exige pas les « *fruits de la repentance* » avant de pardonner. Avec l'invitation, il y a la grâce, qui est offerte, qui est « cadeau ».

Mc 2 :17 : Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.

C'est tout le message de la « bonne nouvelle »... dont nous avons, chacun, tellement besoin, et chaque jour...

33. Dieu notre Père

La nouveauté la plus caractéristique de la vision de Dieu que Jésus nous propose est de nous le présenter comme « notre Père », ou « notre Père céleste ». C'est la désignation la plus fréquente pour parler de Dieu, dans la bouche de Jésus. Elle se situe dans la ligne des deux précédentes affirmations : elle exprime la relation que Dieu veut avoir avec nous.

1. Le thème n'est pas entièrement nouveau : il appartient déjà à l'AT. Il décrit la relation d'alliance entre Dieu et son peuple. Déjà là, il dit l'implication de Dieu en faveur de ce peuple : « *Israël est mon fils premier-né* » (Ex 4 :22) : c'est le motif pour lequel Dieu veut libérer son peuple de l'esclavage, et lui donner un pays en héritage. C'est un recours pour Israël que de pouvoir dire, et prier : « *Et cependant, tu es notre Père...* » (Es 64 :7). L'image du Père dit la compassion de Dieu, le soin de Dieu (Ps 103 :13 : « *Comme un père a compassion de ses enfants, Dieu a compassion de ceux qui le révèrent.* »). Mais tout cela s'applique à Israël en tant que peuple, ou au reste fidèle à Dieu (Mal 3 :17).

La grande nouveauté, c'est que Jésus applique le privilège de connaître Dieu comme Père à chacun de ses disciples, de manière personnelle et individuelle.

2. Cette relation personnelle, c'est d'abord la sienne avec son Père. C'est ainsi que Jésus appelle Dieu : lorsqu'il parle de lui, il dit : « le Père », ou « mon Père ». C'est ainsi, aussi, que Jésus prie : « Père, l'heure est venue... » (Jn 17 :1). Ses contemporains étaient frappés par cette différence. « *Il appelait Dieu son propre Père* » (Jn 5:18). Ils sentaient bien que c'était plus qu'une différence de mots. Mais que derrière les mots, il y avait la richesse d'une relation forte, vivante. Il y a là une relation intime, de parfaite connaissance, de parfait amour, de parfaite harmonie. Dans cette harmonie, le Fils entre dans la volonté du Père, la fait sienne, pleinement, pour aller jusqu'au bout dans l'obéissance et dans l'amour (« Non pas ma volonté, mais la tienne »). Le Fils ne fait rien de lui-même, il fait ce qu'il voit faire au Père (Jn 8 :28-29). Mais il connaît la vraie liberté qui procède de l'amour (Jn 8 :32-36).

Jésus invite ses disciples à dire : « *Notre Père qui est aux cieux.* » Autrement dit : Jésus nous ouvre les privilèges d'une relation avec Dieu à l'image de la sienne. Certes, il faut distinguer : Jésus dit a soin de préciser que la relation n'est pas tout à fait la même. Il dit à ses disciples : « *Je monte vers mon Père et votre Père* » (Jn 20 :17). Il y a une relation éternelle, fruit d'une communion dans la divinité, qui n'appartient qu'au Fils. Mais par lui, nous pouvons, nous aussi, connaître Dieu comme « notre Père ». Le nom et l'adjectif ont du sens.

Connaître Dieu comme notre Père nous donne un statut nouveau : « *A ceux qui croient en son nom, il donne le privilège (le « droit ») d'être appelés enfants de Dieu* » (Jn 1 :12). C'est un statut, sur lequel on peut compter : c'est ainsi que Dieu nous considère, nous traite. Cela permet une approche de Dieu en confiance, en liberté, en respect, en attachement, en joie.

3. Certains affirment que Jésus applique à tous les hommes ce statut d'enfants de Dieu. On parle d'une « *paternité universelle de Dieu* », « *notre Père à tous* », qui fonde la grande « *fraternité humaine* ». Jésus n'a jamais parlé ainsi. Il a, au contraire, souligné qu'il y a un chemin pour arriver à cette relation : « *Nul ne vient au Père... que par moi!* » (Jn 14:6). C'est Jésus nous ouvre, qui nous restaure la possibilité d'une relation avec Dieu, dans la liberté de vrais fils. Car nous ne sommes pas naturellement des « enfants de Dieu » : il nous faut le devenir. En nous tournant vers Dieu. En revenant à lui comme le fils révolté revient à la maison du Père. En lui ouvrant notre vie. En répondant à son appel. En demandant et en acceptant son pardon.

On peut relever, dans ce même sens, que pour Jésus, n'entrent dans le Royaume de Dieu que ceux dont Dieu est le Père (Mt 13 :43, parabole de l'ivraie et du bon grain, conclusion après le jugement).

Matthieu 13:43 ⁴³ Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

4 . Jésus a employé un mot particulier, lorsqu'il s'adressait à son Père. Ce mot a été conservé : « Abba ». On le trouve en Mc 14 :36, dans la bouche de Jésus, à Getsémani : « Abba, Père, tout t'est possible, éloigne de moi cette coupe. » Paul reprend le terme : « Par l'Esprit, nous disons Abba, Père. » (Rm 8 :15 ; Ga 4 :6).

Ce mot a fait couler beaucoup d'encre. C'est avec ce mot que les tout jeunes enfants s'adressaient à leur père. On en a conclu que son équivalent était « Papa ». Certains chrétiens nomment Dieu « Papa » dans leur prière, sur cette base-là.

Mais c'est oublier d'autres usages de « Abba ». En araméen, comme dans le Proche Orient actuel, on l'emploie souvent pour s'adresser à une personne dont on respecte le rang. Un élève qui s'adresse à son maître lui dira « Abba », avec affection et respect. Quand Jésus parle de Dieu comme Père, il associe proximité et suréminence de Dieu (« Notre Père qui es aux cieux », « notre Père céleste »). Il intègre sa sainteté (« Que ton nom soit sanctifié »), son règne. Il nous faut donc trouver un équivalent qui allie harmonieusement la relation et la liberté, d'une part, le respect et le rang, d'autre part.

Que conclure ? « Père », ou « Notre Père » permet d'allier proximité et respect ; « Papa » évoque la familiarité, mais il lui manque la nuance de respect (c'est la différence, au plan humain, entre parler de « mon papa » et parler de « mon père »). « Père » permet d'exprimer, aussi, la distance : on peut dire harmonieusement « *Notre Père qui es aux cieux* ». « Papa » ne dit que la proximité : « *Notre Papa qui es aux cieux* » ressemble à une farce, ou à une gaminerie pathologique. Il nous faut être sensibles à ces usages.

Plusieurs veillent à maintenir ensemble « *Père céleste* ». D'autres ajoutent une note d'affection : « Cher Père céleste », ou « Cher Seigneur ». C'est une manière fine et sensible de dire la proximité affective du mot « Abba ».

5. S'approcher de Dieu comme Père n'exclut pas d'autres facettes de cette relation. Nous restons des créatures s'adressant à leur Créateur (« Notre Père, *qui es au cieux* »). Nous restons des pécheurs s'adressant à un Dieu saint (« que ton nom soit sanctifié »). Nous nous tenons devant lui conscients que « sa volonté » doit primer sur la nôtre, et qu'il est appelé à « régner » sur nos vies. Nous nous savons dépendant de lui pour notre vie de « *chaque jour* », en besoin de son « pardon », vacillants dans nos dispositions face au « mal » et à la « tentation ».

Il faut donc voir l'expression « *Notre Père* », non comme ce qui « abolirait » ces facettes, mais comme le cadeau que Dieu nous accorde de surcroît, comme la fine pointe de son amour. Notre Créateur nous invite à l'appeler « Père ». Le Dieu trois fois Saint nous fait cette grâce en Jésus. Celui devant lequel nous pourrions n'être que des débiteurs insolvables nous confère le statut de fils et de filles. « *Voyez de quel amour le Père nous a aimés, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu... et nous le sommes !* » (1 Jn 3 :1). La prière chrétienne oscillera toujours entre assurance et émerveillement. « Confiance de l'enfant, humilité de la créature : ces deux sentiments, loin de s'exclure, se complètent et s'enrichissent mutuellement. »³

34. Le Dieu qui juge

Jésus a fortement mis l'accent sur la générosité, l'accueil de Dieu, son initiative vers nous. Mais il a souligné, aussi, que ce Dieu si généreux reste un Dieu de justice, et qu'il se lèvera comme Juge face à ceux qui auront refusé le don qu'il leur a fait. Dieu est un Dieu d'amour, qui cherche. Mais il est aussi un Dieu dont l'amour est saint, et qui ne fera pas de compromis avec le mal.

³ Guy Appéré, *Pour un dialogue avec Dieu* (Mulhouse : Grâce et Vérité, 1974), 9-10 .

C'est l'un des grands équilibres de l'enseignement de Jésus. C'est, dans le NT, Jésus qui parle le plus de jugement, lui qui a manifesté l'amour de Dieu dans toute sa grandeur. L'amour de Dieu ne dilue pas notre responsabilité.

Jésus a annoncé le jour du Jugement final. Ce Jugement aura lieu lorsque le fils de l'homme « viendra dans sa gloire, avec tous les anges » (Mt 25 :31). Ce sera un jugement universel : « Toutes les nations se tiendront devant lui. » (25 :32). Ce jugement fera une œuvre de séparation, les uns à la droite, les autres à la gauche du Seigneur. Les uns iront au châtiment éternel, les autres à la vie éternelle (25 :46). Jésus a été très clair là-dessus, il nous appartient de l'être aussi.

Le jugement que le Christ opère est un des aspects de son triomphe sur le mal. Il faut déclarer le mal comme mal. Il faut une juste sentence sur le mal.

Ce jugement, c'est Jésus qui l'endossera. « Le Père a remis tout jugement au Fils. » (Jn 5 :22). C'est lui, en effet, qui a été le témoin de l'amour de Dieu. C'est lui, surtout, qui a été élevé, sur la Croix, pour porter notre condamnation. Se tourner vers lui, c'est recevoir sa justice. Le refuser, c'est rester dans la condamnation, en refusant le moyen donné par Dieu pour nous éviter la perdition éternelle.

Je termine par quelques versets qui résument la perspective :

Jean 3:16-18 ⁶ ¶ Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. ¹⁷ Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. ¹⁸ Celui qui croit en lui n'est point jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

Thierry Huser